# LA LIBERTÉ

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Grand'Rue, 13, Fribourg (Suisse)

ANNONCES
Agence de publicité Haasenstein et Vogler
144, Place de l'Hôtel-de-Ville, 144

ABONNEMENTS

| | Suisse | Etranger |
|---|---|---|
| Trois mois . . | Fr. 4 — | Fr. 7 — |
| Six mois . . . | « 6 50 | « 13 — |
| Un an . . . . | « 12 — | « 25 — |

ANNONCES

| | Annonces | Réclames |
|---|---|---|
| Canton, la ligne | 15 cent. | 50 cent. |
| Suisse, « | 20 « | |
| Etranger, « | 25 « | |

**Un numéro du journal : 5 centimes**

MARDI 23 MARS 1897
82 — *Saint Victorien*, martyr — 283
**Numéro 67**
VINGT-SEPTIÈME ANNÉE


Courage donc, chers Fils, et agissez virilement, pleins de confiance en Dieu dont vous servez la cause, appuyés sur les doctrines de cette Chaire apostolique à laquelle a été confié l'enseignement suprême.
(Bref de Pie IX a la *Liberté.*)

O. I. X.

Nous avons constaté avec plaisir que, dans le ministère que vous exercez, vous vous proposez d'adhérer fermement aux conseils que le Saint-Siège a donnés aux écrivains catholiques.
(Bref de Léon XIII a la *Liberté.*)

M. V. X.

**La Presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine.** (Pie IX.)

## DERNIÈRES DÉPÊCHES

**Athènes,** 22 mars.

Un officier du colonel Vassos assure dans une lettre que les Turcs ont tenté de faire sauter à la dynamite l'église de Platania, pendant une messe à la mémoire des soldats tués, à laquelle assistaient tous les officiers grecs et plusieurs chefs crétois. La dynamite a été découverte sous une dalle avant que l'attentat ait pu être exécuté.

**Londres,** 22 mars.

On télégraphie de la Canée au *Daily-News* que, à la suite de l'échange de coups de feu entre chrétiens et musulmans, les navires turcs ancrés dans la baie de la Sude ont bombardé les insurgés. Le résultat est inconnu.

**Vienne,** 22 mars.

Hier ont eu lieu les scrutins de ballottage pour les élections au Reichsrath. Dans la province de Styrie, un libéral, 6 membres du parti populaire allemand et un national-allemand ont *été élus ; dans le Tyrol* 2 libéraux italiens, 2 conservateurs allemands. Dans le Vorarlberg le ballottage a lieu entre un social-chrétien et un progressiste allemand.

**New York,** 22 mars.

Le steamer *Kaiser Wilhelm* arrivé hier annonce qu'il a rencontré le 17 mars, près du Banc de Terre-Neuve, le steamer *Yanariva*, lequel fit des signaux peu clairs. Le *Kaiser Wilhelm* crut comprendre que le *Yanariva* avait *à bord 16 personnes appartenant* au paquebot *Ville de Saint Nazaire*, récemment coulé. Le *Yanariva* doit arriver à Glasgow le 31 mars.

**Madrid,** 22 mars.

Une dépêche de Manille annonce qu'un engagement sanglant a eu lieu dans la province de Manille ; les troupes ont emporté les tranchées. Les insurgés ont eu 300 tués et de nombreux blessés ; les Espagnols ont eu 30 morts et blessés.

**Rome,** 22 mars.

Sont élus jusqu'ici : 297 ministériels, 70 de l'opposition constitutionnelle, 17 radicaux, 16 socialistes ; il y a 47 ballottages. Il manque les résultats complets de 61 collèges.

Le ministre de l'instruction publique et des finances et le sous-secrétaire d'Etat de la guerre sont élus. M. Imbriani est élu deux fois. MM. Zanardelli, Cavalotti, Giolitti et Menotti Garibaldi sont réélus.

Sont élus :

A Turin : 2 ministériels, 2 socialistes, 1 ballottage ; à Florence : un de l'opposition constitutionnelle, 2 socialistes, 1 ballottage ; à Gênes : 3 ministériels ; à Palerme : 2 ministériels, 2 de l'opposition ; à Milan (résultat rectifié) : un ministériel, un socialiste. Il y a ballottage entre 4 ministériels et 4 radicaux.

**Londres,** 22 mars.

Le *Daily Graphic* annonce que la santé de lord Salisbury s'est améliorée. Il ira incessamment à Nice, *si son* état de santé le lui permet.

On télégraphie de Montevideo au *Times* que le bulletin officiel annonce que les troupes gouvernementales ont battu les insurgés près de Milo, leur tuant ou leur blessant 606 *hommes. Le chef des insurgés aurait été* tué.

On télégraphie du Caire au *Daily News* que le Mahdi demande la paix.

**Memphis** (Tennessee), 22 mars.

Le Mississipi est sorti de son lit ; sur un point, l'inondation s'étend sur un espace de 40 lieues. Les dommages sont énormes ; 50 personnes ont péri, 5,000 ont dû quitter leurs demeures et se réfugier à Memphis et dans les localités avoisinantes. Le bureau météorologique annonce une nouvelle crue pour les dix prochains jours et l'on craint une catastrophe.

**Berne,** 22 mars.

Les Allemands ont fêté à Berne le centenaire de la naissance de Guillaume Ier.

Hier soir a eu lieu dans la salle du Musée, à l'occasion des fêtes anniversaires, un banquet auquel ont assisté plus de 200 personnes. M. le prof. Stern, de Zurich, a prononcé le discours de fête. Des toasts ont été portés au vieil empereur et à Bismarck et un télégramme a été adressé à l'empereur.

**Berne,** 22 mars.

Le Conseil fédéral autorise le Crédit agricole et industriel de la Broye à Estavayer à élever son émission de billets de banque de 700,000 à un million de francs.

**Bâle,** 22 mars.

Les ouvriers peintres ont commencé une agitation en faveur de l'augmentation des salaires. Une commission a été nommée qui doit, dans le courant de la semaine, négocier avec les patrons et présenter un rapport.

**Montreux,** 22 mars.

L'impératrice d'Autriche est arrivée ce matin à 7 h. Elle est descendue au Grand Hôtel des Alpes à Territet où elle compte faire un séjour de quelque durée.

**Olten,** 22 mars.

Samedi et dimanche il y a eu de nouveau un passage considérable d'Italiens ; hier dimanche, il en est arrivé environ 1200 par les différents trains venant de Lucerne ; une partie d'entre eux ont été dirigés par train spécial sur Bâle, les autres sont partis dans les différentes directions par les trains ordinaires. C'est le quatorzième train spécial organisé pour les Italiens.

**Neuchâtel,** 22 *mars.*

L'assemblée des délégués de la Société cantonale des tireurs, réunie hier à Corcelles, comptait 112 participants. Elle a réélu *le Comité, à la tête duquel se trouve le colonel* David Perret, et a voté une allocation de 2,000 francs, à titre de don d'honneur pour le Tir fédéral de 1898.

## CHRONIQUE DES CHAMBRES

*Berne, le 21 mars.*

*Un sinistre avec conséquences parlementaires.* — Où dînerons-nous ? — Perspectives de l'élection fédérale. — Choc de candidatures. — Effacement de M. Frey. — Mécontentement des Bâlois. — Le dénouement de l'interpellation *sur la grève du Nord-Est.*

L'incendie de la gare de Berne accélèrera peut-être la fin de la session. Déjà l'on se demandait si, avec un redoublement d'activité, les Chambres ne parviendraient pas à terminer leur besogne samedi prochain, 27 mars. Le désastre qui vient de faire disparaître en une nuit les buffets spacieux et confortables où beaucoup de députés aimaient à passer leur soirée et où, après les séances prolongées, aux heures les plus tardives, ils trouvaient toujours le couvert mis et le dîner cuit à point, *ce désastre refroidira* sans doute le zèle de ceux qui auraient voulu siéger une semaine de plus. Il est vrai que les hôtels et restaurants ne manquent pas à Berne, mais nulle part on n'était si bien outillé pour servir instantanément des convives aussi irréguliers que le sont les députés de deux Chambres dont l'horaire varie chaque jour.

De ce brasier — pardonnez-moi la métaphore — va monter une ombre de mélancolie qui obscurcira le ciel parlementaire. *Car où va-t-on désormais conspirer ?* Où pourra-t-on réunir à la fois tant de groupes divers devisant, entre la poire et le fromage, des destinées de la République ? Où retrouverons-nous cette curieuse mosaïque de commensaux de toute couleur et de toute grandeur, depuis les conseillers fédéraux entourés de leur cour jusqu'aux journalistes démocratiques venant, dans ce grand laboratoire de la cuisine ferrugineuse, exercer à la fois leur mâchoire et leurs facultés auditives. Dans quel refuge M. Curti et M. Sourbeck *tiendront-ils leurs petits cénacles ? Que* deviendront les séances joyeuses et mousseuses des députés neuchâtelois et genevois, alors que les causeries étincelantes d'un Favon, d'un Jeanhenry, d'un Comtesse rivalisent d'éclat avec les becs électriques !

C'était tout un monde que ces buffets de la gare de Berne. Le personnel servant comprenait 64 employés, à tous les degrés de la hiérarchie, depuis l'humble garçon épousseteur jusqu'au sommelier-chef en frac solennel, et depuis le torchon de la buvette *des troisièmes jusqu'à la directrice* du comptoir des premières, surveillant la marche générale. Et au sommet de la pyramide la tenancière Mme veuve Weber, femme d'énergie et de tête, à qui ces restaurants loués fort chers par la Compagnie du Central, devaient leur vogue et leur réputation. Son immense *clientèle était attirée autant par la cuisine* et les vins exquis (parmi lesquels notre célèbre Faverges) que par la régularité et la promptitude du service.

Le Central se hâtera sans doute de réparer ce désastre et de reconstituer les buffets et salles d'attente, avant la saison des touristes. Il faudra bien de la diligence, en tout cas, pour que les Chambres retrouvent, à la session de juin prochain, leur succursale restaurée.

* * *

L'élection d'un membre du Conseil fédéral, en remplacement de M. Frey, sera la grande attraction de cette seconde semaine parlementaire.

A mesure qu'on approche du dénouement, l'intérêt de la pièce qui se joue dans les coulisses va grandissant. D'un côté, la candidature de M. Curti gagne visiblement du terrain dans la gauche allemande et dans les milieux bernois. De l'autre, la candidature de M. Speiser tend à rallier de plus en plus les éléments et les fractions compactes du centre et de la droite. Entre ces deux groupements, il ne reste plus guère de place pour la candidature de M. Brenner. Le dernier espoir du centraliste bâlois repose sur les fédéralistes de Vaud, Neuchâtel et Genève.

L'attitude des journaux radicaux bernois est particulièrement *significative.*

Ainsi l'*Intelligenzblatt* de ce jour lâche carrément M. Brenner. Si la gauche radicale, dit-il, maintient cette candidature, elle favorise l'élection de M. Speiser et, par conséquent, le triomphe du centre ; car l'entrée en scène du groupe démocratique, qui est résolu à maintenir jusqu'au bout la candidature de M. Curti, réduit considérablement l'effectif de la gauche.

Et voyez le danger, s'écrie l'*Intelligenzblatt :* l'élection de M. Speiser renforcerait, au sein du Conseil fédéral, les tendances *fédéralistes représentées par* MM. Ruffy, Lachenal et Zemp. Le fédéralisme aurait la majorité dans l'autorité exécutive de la Confédération !

Pour éviter ce malheur, il faut que la gauche abandonne M. Brenner pour se rallier à la candidature de M. Curti. Ce serait d'autant plus habile que, du même coup, on ferait une concession à l'importante minorité démocratique qui compte, en Suisse, plus de 100,000 électeurs. La politique du centre, en somme, est déjà représentée par les deux Valsches et par *M. Zemp.*

Tel est le raisonnement insidieux du journal radical bernois. Il y a là à boire et à manger pour les députés romands qui n'ont pas tout à fait oublié les sentiments si nettement exprimés par leurs populations dans les trois dernières votations fédérales.

Le *Bund* donne aussi à entendre à M. Brenner que sa candidature est inopportune. A l'entendre, les Bâlois tiennent tellement à lui qu'ils ne le laisseront pas partir. La *National Zeitung* et les *Basler-Nachrichten comprendront sans doute* toute l'ironie de ce langage bernois. Gardez votre perle, leur dit-on, et enchâssez-la, c'est plus prudent. Et le *Bund* s'empresse de dénicher d'autres candidats. Tantôt c'est M. Hans Weber, juge fédéral, tantôt M. Leo Weber, secrétaire du Département de justice, tantôt M. von Arx, de Soleure. Et voici qu'aujourd'hui on voit surgir tout à coup la candidature de M. le colonel Künzli.

Ce chassé-croisé de candidatures radicales fait admirablement les affaires de *M. Curti. On voit grandir à vue d'œil les chances du chef du groupe démocratique.*

Le *Vaterland* de Lucerne passe en revue les éventualités qui pourraient se produire au cas où les trois candidatures resteraient en présence. M. Speiser est le seul qui pourrait, dans ces conditions, être élu dès le premier tour de scrutin. *Car il aura tout de suite la totalité* des voix sur lesquelles il peut compter. Mais si son nom ne réunit pas la majorité au premier tour, il est mis pour ainsi dire hors de combat. Alors se posera pour les diverses oppositions la question de savoir si elles s'uniront toutes pour faire face au candidat radical. Dans ce cas, M. Curti deviendrait l'homme de la coalition, chose qui serait facilitée par les sympathies que M. Curti a su s'acquérir dans tous les camps, grâce à sa finesse, à son intelligence, à sa culture et à la noblesse de son caractère. *C'est* un socialiste de gouvernement.

Il est à remarquer pourtant que ni la droite ni la gauche n'ont encore pris officiellement position. Ces groupes n'arrêteront leur choix définitif que dans leurs *réunions de mardi ou mercredi.*

* * *

C'est à peine si l'on se souvient que M. Frey fut jadis conseiller fédéral, tant il a brusquement disparu de la surface. L'ancien chef du Département militaire ne s'est pas présenté un seul instant devant les Chambres cette semaine, bien que plusieurs projets militaires fussent à *l'ordre du jour. Dès la première séance,* il s'est fait remplacer au banc des ministres par son suppléant M. Müller. Cet effacement subit et quelque peu affiché a confirmé beaucoup de gens dans l'opinion que M. Frey n'a pas accepté de gaieté de cœur la solution qui a permis au Conseil fédéral de se débarrasser de lui. Son attitude montre clairement que c'est contre son propre gré qu'il a été *débarqué.* Dans son fromage international, il pourra méditer sur l'ingratitude des républiques, et peut-être le verrons-nous un jour, devenu l'émule de M. Droz, prendre en mains la direction d'un mouvement politique indépendant.

Il en aura peut-être déjà l'occasion lorsque viendra la grosse question du rachat des chemins de fer, avec le conflit d'intérêts qu'elle paraît devoir susciter. Qui sait si nous ne verrons pas les chauvinistes fédéraux de Bâle-Ville se mettre à la tête d'une nouvelle coalition d'opposants ! Les protestations bruyantes qui ont accueilli, à Bâle et à Saint-Gall, le projet fédéral de la nationalisation nous annoncent une lutte intéressante de convoitises et d'appétits régionaux. Les villes qui ont été jusqu'à présent le siège d'une administration de chemins de fer n'entendent pas se laisser déposséder. Il y a donc encore de beaux jours pour les adversaires de la centralisation, puisque les Bâlois eux-mêmes commencent à comprendre, par leur propre expérience, à quoi aboutit l'unification.

* * *

Des gens qui ont été volés, ce sont les interpellants Meister et Compagnie. Ils s'étaient imaginés sonder les reins et les cœurs du Conseil fédéral et des Chambres à propos de la grève du Nord-Est, mais *ils en ont été pour leurs frais. La réponse* de M. Zemp a été un chef-d'œuvre de réticence. Elle peut servir de modèle d'éloquence diplomatique. On devrait la citer, dans les cours de rhétorique, aux jeunes gens qui veulent apprendre l'art de filer par la tangente et de se dérober aux questions indiscrètes.

Il faut avouer que messieurs les Zuricois étaient exigeants. Ils voulaient savoir pourquoi le Conseil fédéral n'avait pas déployé le même zèle que l'année dernière à prévenir la grève. Il y a un an, *lorsque la grève générale* semblait imminente, le Conseil fédéral avait donné à

entendre qu'il ne tolérerait pas un instant l'interruption du trafic ; il était prêt à prendre lui-même en mains l'exploitation des chemins de fer. Cette perspective effraya les Compagnies ; elles préférèrent céder que de s'exposer à une pareille éventualité.

Cette fois, rien de semblable ; le Conseil fédéral, qui voyait arriver la grève, l'a laissée tranquillement se produire. Pourquoi ? C'est en vain que M. Meister et M. Amsler ont voulu obtenir des éclaircissements. M. Zemp leur a raconté par le menu ce qu'on savait déjà ; il a montré la délégation fédérale se rendant en toute hâte à Zurich, s'interposant immédiatement pour arranger les parties, offrant sa médiation, parlementant tour à tour avec l'administration du Nord Est et avec le personnel en grève. En entendant l'orateur, on avait l'illusion vraiment que le Conseil fédéral avait fait l'impossible pour épargner à la Suisse cette calamité publique. Mais l'un des interpellants zuricois, M. Amsler, a eu le mauvais goût de ne se déclarer ni satisfait ni convaincu. Pourquoi n'avoir pas tout d'abord empêché la suspension du service ? C'était là le premier devoir de l'autorité chargée de veiller à l'ordre public dans toute l'étendue de la Confédération. A cette question pressante, d'une logique impitoyable, M. Zemp a répondu par de nouvelles échappatoires.

Même élasticité de réplique lorsqu'on lui a demandé ce que le Conseil fédéral pensait faire, à l'avenir, pour prévenir une nouvelle grève.

Une nouvelle grève ! Mais il n'y en aura plus désormais. Celle qui vient de se produire sera la première et dernière, foi de M. Zemp. Si toutefois, par extraordinaire, il en survenait une, le Conseil fédéral prendrait les mesures qui lui sembleraient les plus opportunes, selon les circonstances. Et voilà tout.

Ahuris et déconcertés, les interpellants n'ont pas demandé leur reste. La morale de l'histoire a été proclamée par *cet excellent* M. Zschokke, d'Argovie, lequel a exprimé son entière satisfaction, en constatant que tous les droits étaient du côté des grévistes.

Sur ce mot, la discussion a été close, l'usage et le règlement n'admettant pas qu'une interpellation aboutisse à une discussion générale et encore moins à un ordre du jour de confiance ou de blâme.

Donc, coup d'épée dans l'eau. C'est ce que les Allemands appellent un *blâmage*.

Si l'on voulait tirer de cet incident une conclusion quelconque, la plus plausible me semblerait la suivante : il n'y aura plus de grève de chemin de fer parce que le Conseil fédéral a vraiment les moyens en mains pour l'empêcher. Ces moyens n'ont pas été employés cette fois, probablement parce qu'on voulait faire sentir à la Compagnie du Nord-Est qu'elle était dans ses torts, et aussi pour préparer les esprits à la nationalisation.

M. Zemp ne pouvait pas dire ces choses, sous peine de passer aux yeux de l'Europe officielle pour avoir trempé dans la grève; *le gouvernement fédéral est tenu cependant* à quelque réserve devant la diplomatie. Mais la logique populaire dégagera, pour son propre compte, la leçon des singuliers événements qui viennent de se passer.

## L'incendie de la gare de Berne

(D'un correspondant particulier.)

La nouvelle de cet incendie, colportée hier dans notre ville, a engagé beaucoup de personnes à se rendre à Berne pour se rendre compte des ravages causés par l'élément destructeur, ravages considérables puisqu'il ne reste du buffet des secondes et des troisièmes, ainsi que des salles d'attente, que les murs calcinés d'où l'eau suinte encore. En arrivant, l'on voit le théâtre de l'incendie entouré d'un cordon de gardiens qui ne laissent pénétrer que les ouvriers occupés à retirer les poutres de bois calcinées et à déboulonner la charpente de fer qui présente un lamentable spectacle avec ses pièces tordues, déchirées en quelque sorte et gisant pêle mêle sur le sol. La tour qui fait pignon sur la rue a subi des avaries. Le campanile qui le surmonte s'est affaissé sous l'action du feu.

Le buffet de la gare a été complètement restauré il y a sept ans et son installation, ainsi que le service, étaient l'objet d'universels éloges. De tout cela, il ne reste rien. Le mobilier, l'argenterie, la vaisselle, les victuailles, tout a été détruit en moins d'une heure, le feu s'étant déclaré à 4 heures environ et ayant terminé son œuvre vers 5 heures.

Deux versions circulent sur les causes de l'incendie : le feu s'est-il déclaré à la cuisine par le potager ou y a-t-il eu une explosion de gaz ? L'on n'est pas encore fixé.

Les opérations de sauvetage ont fait honneur au corps de pompiers de la ville fédérale. On nous a signalé des détails héroïques de la part des sauveteurs. Grâce à eux, le feu a pu être circonscrit et le pavillon où se distribuent les billets a été épargné. Les flammes trouvaient un aliment facile dans les boiseries vernies par des procédés chimiques, dans les draperies et le mobilier presque entièrement en bois.

Les pertes sont évaluées à plus de 200,000 fr., couvertes par des Compagnies d'assurance.

Au moment où nous arrivions, le personnel de service était aux fenêtres de la gare, considérant d'un œil attristé la terrasse où, la veille encore, les consommateurs attendaient le départ du train.

Cet incendie n'a amené aucune perturbation dans la marche des trains qui arrivaient et repartaient à l'heure exacte.

## Chronique valaisane

*Sion, 21 mars.*

Les élections complémentaires. — Les conférences de M. Genoud. — La température.

Les élections complémentaires pour la nomination d'un député dans le district de Mœrell, ont eu lieu dimanche dernier. C'est M. Jos. Ritz, de Conches, conservateur, qui l'a emporté sur les trois concurrents en ballottage, MM. de Sépibus, docteur, à Sierre, F. de Sépibus, négociant, à Sion, et Alphonse de Sépibus, agriculteur, à Mœrell.

M. Ritz est sorti avec une majorité de 30 voix ; le district de Mœrell était représenté jusqu'ici au Grand Conseil par M. le Dr de Sépibus, qui passait plutôt pour libéral, tandis que M. Franz de Sépibus, négociant, à Sion, incarnait les idées conservatrices franches et nettes et aurait été dès lors une excellente acquisition pour le Grand Conseil, dont il faisait partie précédemment comme suppléant.

La conférence de M. L. Genoud, sur l'œuvre catholique de la protection de la jeune fille, a eu lieu hier soir, à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle des séances du Grand Conseil. Au milieu d'un nombreux auditoire, le sympathique conférencier a fait ressortir, dans un exposé clair et précis, toute l'importance de l'œuvre et l'intérêt qu'elle mérite, soit, en résumé : connaître l'œuvre, qui consiste à soustraire la jeune émigrée aux dangers auxquels l'exposent son âge et son sexe dans les grandes métropoles européennes ; la création des homes et les précieux services qu'ils rendent ; la propagation de l'œuvre par l'adhésion du plus grand nombre de membres à cette Société éminemment humanitaire, philanthropique.

Sion, à l'instar de Fribourg, a maintenant sa section de l'œuvre, avec Mme Lucie de Courten pour présidente ; la conférence de M. Genoud produira, nous l'espérons, l'effet qu'elle mérite, soit l'enrôlement de nombreuses recrues dans les rangs des vaillants pionniers de la morale et de la charité.

***

M. Genoud donnera, aujourd'hui, à Sion, une nouvelle conférence sur les arts industriels, avec projections lumineuses.

***

Le temps pluvieux qui a sévi pendant la semaine dernière a causé de nouveaux dégâts dans notre canton. A Sierre, le torrent de la Bonne-Eau a débordé et s'est donné libre cours dans les campagnes, charriant gravier et limon. Des vignes et des vergers sont assez sérieusement endommagés.

## CONFÉDÉRATION

**Seidel et Moor raccommodés.** — Hier, dimanche, a eu lieu à Zurich une conférence convoquée par le Comité fédéral du Gewerkschaftsbund, entre représentants de l'Union ouvrière, de Berne, du Comité de rédaction de l'*Arbeiterstimme*, de M. Seidel, du Comité socialiste, et du Comité fédéral, pour chercher à mettre fin au conflit existant depuis longtemps entre MM. Seidel et Moor. La conférence a décidé à l'unanimité d'inviter MM. Seidel et Moor à éviter à l'avenir toute attaque et toute insinuation.

On se rappelle, sans doute, l'origine de ce conflit entre les deux chefs socialistes. M. Seidel trouvait M. Moor trop dépourvu d'austérité pour avoir le droit et l'honneur de défendre la cause socialiste. Mais les électeurs ouvriers de la ville de Berne ayant jugé M. Moor digne de les représenter au conseil municipal et au Grand Conseil bernois, les autres chefs socialistes ne pouvaient décemment se montrer plus difficiles.

***Zurich et la Confédération.*** — *On a* décidément l'habitude, à Zurich, de tout attendre de la Confédération. Le conseil municipal de la grande cité de la Limmat vient d'examiner s'il ne serait pas possible d'obtenir de la Confédération un subside pour l'entretien des routes et des rues de la ville en considération de leur utilisation pour les télégraphes et les téléphones.

L'entretien des rues, la répression des émeutes, l'empêchement des grèves, tout est abandonné au soin de la Confédération, à tel point qu'un conseiller d'Etat de Zurich croit pouvoir tranquillement prendre le train pour Winterthour au moment même où doit éclater une grande perturbation de l'ordre public.

**Déraillement près de Lucerne.** — Samedi soir, le train express parti de Lucerne à 6 h. 44 dans la direction d'Olten-Bâle, a déraillé près de la Fluhmuhle, non loin de la bifurcation de la ligne de Zurich.

Le déraillement a été très violent, la machine a été jetée de côté et ne pourra guère être relevée avant ce soir, lundi.

Une équipe et un wagon d'outils ont été envoyés d'Olten pour les travaux de déblaiement. Le transbordement s'est effectué à Emmenbrucke et les trains du matin ont passé sans difficulté.

Malgré la violence du choc, il n'y a eu aucun accident de personnes.

Un voyageur, qui se trouvait seul dans un coupé, a été littéralement enseveli sous ses bagages, et il a fallu lui aider à se dégager de cette position critique.

La cause de ce déraillement est inconnue.

**Mesures pour l'emploi de l'acétylène.** — La Conférence intercantonale, convoquée par la Direction de l'Intérieur du canton de Berne pour discuter les prescriptions sur l'emploi de l'acétylène, se réunira le 24 mars, à Berne. Les délégués de 16 cantons y prendront part.

## NOUVELLES DES CANTONS

**Nécrologie.** — Dimanche matin est mort à l'âge de 39 ans, M. Cotti, éditeur de la *Limmatt*, journal conservateur de Zurich, quotidien.

**Nécrologie.** — Samedi est mort à Neuchâtel, à l'âge de 74 ans, le peintre Albert de Meuron. Continuant la tâche entreprise par son père, M. de Meuron visait à faire de Neuchâtel un centre artistique en Suisse. C'est à son initiative que la ville doit le succès de ses expositions de peinture bisannuelles. Elle lui doit aussi son Musée des beaux-arts.

M. de Meuron avait fait ses études artistiques à Dusseldorf et à Paris. Après la peinture de genre, il s'était fait une spécialité de l'étude des types oberlandais et des Alpes en général, et il faisait autorité dans cette branche.

En 1878, M. de Meuron avait été un des trois organisateurs de la section suisse des beaux-arts à l'exposition universelle. En 1889, il avait été membre du jury international de peinture à l'Exposition universelle. Il était aussi membre de la Commission fédérale des beaux-arts. Pendant quelque temps il avait siégé au Grand Conseil vaudois.

Le deuil causé par la mort de M. Albert de Meuron est général à Neuchâtel.

## ÉTRANGER

### LE CENTENAIRE DE GUILLAUME Ier

Hier, dimanche, ont commencé en Allemagne les fêtes du centenaire de la naissance de l'empereur Guillaume Ier.

Les dépêches de Berlin disent que, dans la matinée, le ciel était couvert. De temps à autre seulement un rayon de soleil perçait les nuages. Dans les rues, la foule croissait d'instant en instant. Les voitures des tramways étaient enguirlandées ; partout c'étaient des fleurs et des drapeaux. Le bluet, fleur de prédilection du vieil empereur, dominait. Beaucoup de gens en portaient à la boutonnière.

Dans les temples, des services de circonstance ont été célébrés. Le plus émouvant a été celui de l'église de la garnison. Les drapeaux et étendards de la garnison étaient exposés sur l'autel. Le pasteur Goens, dans son discours, a dit que si l'empereur Guillaume Ier était devenu un des plus puissants parmi les souverains, ce n'est pas seulement parce que la bonne fortune l'avait favorisé, mais à cause des *nobles qualités dont il était doué.*

Dans l'église élevée à la mémoire de l'empereur Guillaume Ier s'étaient réunis le couple impérial, l'impératrice Fréderic, les princes et princesses de la famille impériale, les hôtes princiers, les souverains allemands alliés, les bourgmestres des trois villes hanséatiques et d'autres personnages de distinction. La cérémonie, ouverte et terminée par un morceau d'orgue, et au *cours de laquelle un chœur de circonstance* a été chanté, a été très imposante et touchante à la fois. Le prédicateur de la cour, M. Faber, en retraçant la glorieuse carrière du grand empereur, a montré combien la grâce et la bonté de Dieu l'avaient faite ce qu'elle a été.

Après le service, a eu lieu la conduite des drapeaux de la gare de Potsdam au palais de Guillaume Ier.

Vers midi et demi, l'empereur en voiture de gala, escorté par un escadron du 2e régiment des uhlans de la garde, est arrivé à la gare, où était rangée une compagnie du régiment empereur Alexandre, avec musique et un détachement de la gendarmerie de la garde.

L'empereur, qui portait l'uniforme de général, est monté à cheval et a commandé le défilé des drapeaux ornés de lauriers et des étendards des régiments de la garde et des régiments allemands dont l'empereur Guillaume Ier a été le chef.

Après le défilé, l'empereur s'est placé à la tête de la compagnie des drapeaux, salué par les acclamations enthousiastes de la foule, qui couvraient les sons de la musique.

Le cortège se mit en marche, traversa la Kœniggrætzerstrasse, passa la porte de Brandebourg, superbement décorée, et arrivé sous « les Tilleuls », suivit, l'empereur toujours en tête, l'allée centrale, jusqu'au palais de l'empereur Guillaume Ier.

Aux fenêtres du palais, on aperçevait l'impératrice et les princes impériaux.

Devant le palais était rangé un escadron de cuirassés de la garde avec les drapeaux et étendards de la garde du corps.

Aux sons de la marche du drapeau, les drapeaux et étendards furent portés dans la chambre où ils étaient toujours déposés du temps du vieil empereur.

L'empereur passa un quart d'heure au palais, puis à la tête de la compagnie du régiment Empereur-Alexandre, il rentra au château.

Le *Journal de l'Armée* a publié un manifeste de l'empereur à l'armée disant : « A partir d'aujourd'hui, l'armée portera la cocarde allemande que les souverains confédérés ont accordée également à leurs troupes par décision unanime. » La Bavière vient donc d'abandonner la cocarde particulière qu'elle avait conservée après 1870. *C'est là une grave décision.*

En souvenir du 22 mars 1897, l'empereur a fait frapper, avec le bronze des canons conquis, une médaille à l'effigie de Guillaume le Grand qui sera distribuée en première ligne aux membres de l'armée.

## NOUVELLES DU MATIN

**Les élections générales** pour le renouvellement du Parlement, ont eu lieu hier en Italie. Les catholiques, soumis aux directions du Vatican, n'y ont point participé. Le Saint-Siège a eu soin de rappeler, les jours précédant la votation, les directions données après la prise de Rome, et qui se résument dans le : *non expedit.* Tout s'est donc passé entre révolutionnaires.

A Rome, les élections se sont passées sans incident. Dans le quatrième collège, il y a ballottage entre le prince Torlonia, ministériel, et M. Zuccari, républicain. Dans le cinquième collège, sont élus MM. *Baccelli et Santini, de l'opposition* constitutionnelle, et MM. Barzilaï et Mazza, radicaux.

Des dépêches de Turin annoncent la réélection de M. Brin, et des dépêches de Palerme celle de M. Crispi.

Jusqu'ici, 58 résultats sont connus sur 508. Ils se décomposent comme suit : sont élus, 36 ministériels, 9 membres de l'opposition constitutionnelle, 5 radicaux, 5 socialistes, 3 ballottages.

Voici le résultat de quatre collèges sur six à Milan. L'ex-ministre Colombo, ministériel, est réélu, contre un socialiste ; M. Galoba, ministériel, est élu contre un républicain sortant, M. Zavatari ; M. Turati, socialiste, est élu ; le député sortant, M. Mussi, ministériel, est en ballottage avec un socialiste.

A Turin, l'ex-sous-secrétaire d'Etat Daneo a été battu par un socialiste. M. Galli, ex-sous-secrétaire d'Etat, et M. Morin, ex-ministre, ont été également battus dans leur collège.

**Affaires crétoises.** — Une dépêche d'Athènes assure *que la candidature du* prince Georges de Grèce au poste de gouverneur général de Crète serait actuellement discutée par les puissances. Celle du prince Waldemar de Danemark est considérée comme inacceptable.

Le blocus de l'île de Crète a été signifié partout. On doute que le corps du colonel Vassos, même au cas où il ne

serait pas rappelé, puisse trouver à vivre longtemps sur le pays.

L'état de la mer n'a pas permis dimanche le débarquement des troupes françaises à la Canée.

Dans la *nuit de samedi à dimanche*, trois soldats turcs ont été surpris pillant une maison chrétienne à Halepa. Ils ont tiré sur une patrouille monténégrine, qui a ripoté et a tué un soldat turc.

D'autres maisons ont été pillées par des réfugiés de Selino installés à la Canée.

**La Turquie** continue les préparatifs militaires, mais sans vouloir attaquer. Une dépêche de Constantinople annonce que six cuirassés et deux torpilleurs ont appareillé hier à destination de Gallipoli et des Dardanelles.

Une ordonnance de la Porte enjoint à l'armée d'opération de ne pas franchir la frontière hellénique, même si les Grecs prenaient l'offensive.

Suivant des dépêches particulières, une grande surexcitation règne à Janina et dans les environs. La population de l'Albanie a été très travaillée par les émissaires grecs, et il est possible qu'un soulèvement éclate de ce côté.

## LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière de la *Liberté.*)

*Paris, 18 mars 1897.*

M. Combes et les écoles libres. — Nominations cardinalices et épiscopales. — Les révélations d'Arton. — Nous voulons la paix. — Le programme des jeunes. — Discours de M. Bourgeois.

Jamais le Sénat n'avait consacré tant de temps à l'examen du budget. La haute assemblée est de plus en plus soucieuse, paraît-il, de jouer sans coupures, le rôle que lui a écrit la Constitution de 1875.

La discussion générale du budget de l'instruction publique a été particulièrement intéressante.

Il faut savoir gré à M. Combes de l'abominable discours qu'il a prononcé à ce sujet. M. Combes était, il y a quelques mois, ministre; il le sera peut-être de nouveau. On l'avait jugé d'intelligence médiocre; il a prouvé samedi qu'il était du moins animé d'un esprit sectaire décidé à ne reculer devant rien, voire devant la délation.

Contester la décadence de l'enseignement officiel et les progrès incessants de l'enseignement libre, M. Combes n'y a point songé: il est malaisé de nier l'évidence. Parler de la nécessité d'efforts pour mettre un des enseignements à la hauteur de l'autre, l'ancien ministre n'y a point songé davantage. N'est-il pas plus simple de supprimer l'adversaire que de le surpasser?

C'est ce que demande M. Combes; et en attendant il veut refuser le droit aux fonctionnaires d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix.

Avec quelle ardeur haineuse M. Combes n'a-t-il pas dénoncé ces officiers, qui sortent de la rue des Postes» et qui, paraît-il, n'ont point à en rougir; qui poussent l'audace jusqu'à vouloir que leurs enfants soient élevés comme eux-mêmes le furent!

C'est surtout contre l'armée que l'orateur s'est acharné, mais il n'a pas fait d'exception. Il est arrivé à dénoncer cette énormité: «Je ne crois pas qu'il soit possible, quand il s'agit de fonctionnaires, de faire abstraction du devoir critique pour ne considérer que la seule liberté!» Contre cette abominable parole, des protestations se sont élevées, mais elles ne partaient que des bancs de la droite.

Propos de sectaire, dira-t-on, paroles sans autorité, puisqu'ils n'ont été prononcés que par un sénateur qui n'a plus part au gouvernement. Cet homme peut y revenir. Est-il apparu d'ailleurs que le ministre actuel de l'instruction publique protestât bien énergiquement? M. Rambaud n'a pas osé contester le «droit» des fonctionnaires, mais il a répliqué en des termes qui montrent bien qu'il n'est pas loin de partager l'avis de M. Combes. La seule différence est que l'un réclame publiquement ce que l'autre se borne à souhaiter sans oser le dire ouvertement.

* * *

Le gouvernement touche à la fin d'importantes négociations avec le Saint-Siège, pour une importante promotion de cardinaux, archevêques et évêques. Il ne s'agit pas moins de huit nominations à faire, dont quatre de cardinaux, une d'archevêque et trois d'évêques.

Par suite de la mort de NN. SS. Boyer, de Bourges; Meignan, de Tours, et Bourret, de Rodez, cardinaux français, et du cardinal Bonaparte, cardinal de curie, c'est-à-dire résidant à Rome, la France n'est plus représentée que par trois cardinaux: NN. SS. Richard, de Paris; Langénieux, de Reims, et Lecot, de Bordeaux. Si bien que si la succession pontificale venait à s'ouvrir, nous n'aurions plus que trois électeurs dans le Conclave. Le gouvernement s'est donc mis en mesure de faire pourvoir à ces vacances. Les négociations ont été longues et laborieuses, mais, enfin, elles touchent à leur terme.

Les difficultés sont nées, à l'origine, du désir qu'avait le gouvernement français de voir donner la pourpre cardinalice à Mgr Fonteneau, archevêque d'Albi. Mais, le Saint-Siège, persistant dans le refus qu'il avait opposé aux cabinets précédents, n'a voulu à aucun prix élever ce prélat à la dignité de cardinal.

On s'est mis d'accord entre Rome et Paris, sur trois noms: celui de Mgr Coullié, archevêque de Lyon; celui de Mgr Sourrien, archevêque de Rouen; et celui de Mgr Labouret, archevêque de Rennes.

Il a été entendu entre la France et le Saint-Siège qu'en même temps qu'il nommerait ces trois cardinaux, le Pape redonnerait à la France un siège de cardinal de curie. Ce siège est réservé à M. Captier, directeur du Séminaire de Saint-Sulpice, qui devra quitter ces fonctions pour aller résider à Rome.

Les quatre nominations vont être consacrées très prochainement dans le Consistoire que Léon XIII va tenir sous peu de jours.

La question des archevêques et évêques est moins avancée.

Il s'agit de pourvoir aux sièges de l'archevêché de Bourges et des évêchés de Rodez et Séez, vacants par le décès de NN. SS. Boyer, Bourret et Trégaro.

Suivant l'usage c'est, assure-t-on, un évêque déjà en fonctions qui sera promu archevêque de Bourges et qui fera, par suite, un troisième siège d'évêque à pourvoir.

Pour le siège archiépiscopal de Bourges, plusieurs noms sont prononcés. Ceux de Mgr Servonnet, évêque de Digne; de Mgr Oury, évêque de Dijon. Mais aucun choix n'est définitivement arrêté. Les nominations d'évêques dépendent du choix qui sera fait pour l'archevêché de Bourges.

* * *

Et Arton cause toujours avec M. Le Poitevin; seulement, la conversation reste secrète. Au Palais, on ne sait rien de l'état de l'instruction.

*Si au Palais de justice les informations* font défaut, il n'en est pas de même au Palais-Bourbon, où, hier, il n'était question que des révélations faites à M. Le Poitevin, par le corrupteur du Panama.

Plusieurs députés prétendaient même que le travail du juge était tellement avancé qu'il fallait s'attendre à voir déposer, d'ici quelques jours, un nombre assez considérable de demandes en autorisation de poursuites.

Ne disait on pas, en effet, qu'Arton aurait, à l'heure actuelle, fourni des preuves contre trente sept personnes avec lesquelles il aurait traité au moment du vote de la loi autorisant l'émission des obligations à lots? Mais on ajoutait que, sur ces trente-sept personnes, vingt-trois seulement étaient encore dans le Parlement, alors que neuf étaient rentrées dans la vie privée et que cinq étaient mortes depuis plus ou moins longtemps.

Ce ne sont là que des «potins», de simples racontars, comme il en circule journellement dans le salon de la Paix, qui n'ont peut-être aucune valeur, mais qui trahissent le singulier état d'esprit dans lequel se trouve le monde parlementaire.

* * *

Il fallait s'attendre au vote de la Chambre et du Sénat dans la question de Crète. Je vous l'ai dit et répété: la nation veut la paix à tout prix, et à tort ou à raison, elle est convaincue que le meilleur moyen d'assurer la paix c'est encore de continuer à participer au concert européen. L'allure embarrassée des interpellateurs, la maladresse de M. Goblet, qui a mis en cause l'alliance franco-russe, n'ont fait que confirmer la Chambre et le Sénat dans leur résolution.

Le ridicule manifeste des socialistes a achevé de perdre la Grèce dans l'esprit de ceux que le vote des deux Chambres n'avait pas convertis à la politique de M. Hanotaux. L'opposition avait un beau rôle à jouer; elle a été au-dessous de ce rôle jusqu'à le rendre ridicule et odieux.

Maintenant, à Dieu va! Il aurait certainement été préférable que ce ne fût pas la France qui donnât le signal des mesures de coercition contre la Grèce, et sonnât la charge contre un peuple qui, après tout, a peut-être des torts, mais en a singulièrement moins que cet affreux Sultan rouge dont, qu'on le veuille ou non, on semble défendre la cause. Mais la politique a des nécessités que le cœur ne comprend pas. Espérons qu'en fin de compte, la Grèce gagnera quelque chose aux mesures que l'on prend contre elle et que la levée de boucliers de l'Europe fera crouler le trône que l'on prétend défendre contre la ruine, contre la mort.

* * *

Il y avait fête, dimanche, à Nogent-le-Rotrou: deux hommes, deux jeunes, venaient y exposer leur programme politique: M. Poincaré et M. Deschanel. Ils ont parlé en chefs d'un parti républicain nouveau, dédaigneux des vieilles formules, aspirant à organiser une République large, tolérante, résolument progressiste et aussi soucieuse de se garder des utopistes que des conservateurs rancis dans le *statu quo*. Le réquisitoire qu'ils ont dressé contre le régime actuel est aussi cruel que vrai, le tableau des réformes qu'ils préconisent est des plus séduisants... mais, est ce un vrai programme, ou une simple manifestation oratoire?

Pendant que MM. Deschanel et Poincaré discouraient à Nogent-le-Rotrou, M. Bourgeois courait pérorer à Brest. L'ancien président du Conseil a découvert une nouvelle formule de gouvernement; la meilleure politique, a-t-il dit, celle qui doit dominer *les autres, est celle qui se résume dans ce* mot: «Aimez vous les uns les autres.» Quelqu'un l'avait peut être dit avant M. Bourgeois.

A la même heure, la Chambre décidait, sur la demande du président du groupe des républicains de gouvernement, que le samedi seul — le jour du Sabbat — serait réservé aux interpellations. Elle adhérait ainsi à un des articles du nouveau *Credo* formulé par MM. Deschanel et Poincaré et jouait un mauvais tour à l'ancien président du Conseil. Evidemment, c'est une manifestation platonique; on n'interpellera ni plus ni moins; mais le fait trahit une tendance de la Chambre bien curieuse à observer. Il *se prépare une grave modification dans nos* mœurs politiques et de celle-là personne, sauf les politiciens de carrière, ne se plaindra.

P. D.

## FRIBOURG

**Congrès du Canisiusverein allemand à Fribourg.** — Le président du Canisiusverein vient d'envoyer à M. le chanoine Kleiser, directeur du Comité des pèlerinages, la bonne nouvelle qu'à l'occasion du grand pèlerinage allemand et pour remplacer à Fribourg le Congrès catholique allemand — qui aura lieu dans une ville *frontière de la Suisse — il y aura dans no*tre ville la *réunion générale du Canisiusverein allemand* avec des assemblées publiques, dans lesquelles différentes questions touchant l'action catholique seront traitées. Nous aurons ainsi l'occasion agréable d'entendre d'éminents orateurs allemands à l'occasion de ce Congrès.

Deux pèlerinages allemands vont se réunir à Fribourg; l'un partira de Fribourg en Brisgau, l'autre de la ville où se tiendra le Congrès catholique allemand.

La tenue du Congrès du Canisiusverein à l'occasion du pèlerinage allemand a été encouragée par le bon accueil que les journaux suisses avaient fait à l'intention de faire siéger ici le grand Congrès catholique allemand. Oui, les catholiques allemands peuvent être assurés qu'à Fribourg ils ne seront pas seulement reçus avec les plus grandes sympathies, mais que toute la Suisse hospitalière leur souhaite une chaleureuse bienvenue.

**Université.** — Un don anonyme de 200 francs a été envoyé à M. le Directeur de l'Instruction publique, pour l'Université.

Honneur à la personne généreuse qui renouvelle périodiquement ses dons à l'Université, sans jamais révéler son nom.

**Université.** — Vingt six candidats se *sont présentés aux examens partiels pour* la licence qui ont eu lieu à la Faculté de droit, les 17, 18, 19 et 20 mars. Une mention spéciale est due à MM. Bourgknecht, Cajacob, Cattaneo, Dimoff et Respini, qui ont obtenu la note *egregie* pour toutes les matières de leur examen.

Parmi les candidats qui se présentaient à leur dernier examen partiel, trois ont été admis. Les nouveaux licenciés sont MM. Francesco Cattaneo, de Faido (Tessin), et Emile Gross, de Fribourg, dont le diplôme portera la mention *egregie*, et M. Alexis Popoff, de Trevna (Bulgarie), dont le diplôme portera la mention *cum laude*.

**Banque populaire suisse.** — Hier a eu lieu, à l'hôtel du Faucon, la réunion des sociétaires de l'arrondissement de Fribourg.

M. Alex. Gendre, président de la Commission, a été désigné comme président de l'assemblée.

M. le directeur Gränicher a donné lecture du résumé des opérations de 1896, telles qu'elles figurent dans le rapport de gestion et dont la *Liberté* a déjà publié l'autre jour un abrégé; nous n'y reviendrons donc pas.

Mais il se préparait un petit coup d'Etat. Un groupe d'actionnaires *(sic,* à la Banque populaire il n'y a que des sociétaires), composé de MM. Jules Kern, Romain Pfluger, Charles Meyer, Simon Crausaz, Achille Blancpain et Auguste Chardonnens, avait décidé d'expulser de la Commission de Fribourg tous les conservateurs et même ceux qui, sans être conservateurs, avaient fait preuve d'impartialité dans l'administration de la Banque. Ils firent imprimer et distribuer un bulletin portant les noms:

De MM. Ant. Moosbrugger et Jules Rœmy, notaire, comme membres de la Commission, en remplacement de MM. Gendre, Alex., président, et Léon Buclin, vice-président;

De M. Ph. Gottrau, agent d'affaires, comme suppléant, en lieu et place de M. Louis Muggli.

De MM. Arth. Schœchtlin et Albert Müller, au lieu de MM. Emile Pilloud et Ed. Wassmer, comme reviseurs des comptes.

Ces propositions réunirent une majorité de 4 à 5 voix, soit 93 à 95 voix sur 186 votants.

C'est peut-être une bonne journée pour le groupe des jeunes radicaux-publicards que M. l'avocat Bielmann désavouait, du reste, ouvertement, mais c'est en tous cas une mauvaise journée pour le Comptoir de Fribourg de la Banque populaire suisse. MM. Gendre et Buclin surtout méritaient autre chose pour leur dévouement incontesté envers cet établissement.

**Le marché au bétail,** qui a eu lieu samedi dernier à Fribourg, n'a pas eu grande importance. Il a été conduit sur les champs de foire 75 têtes de l'espèce bovine et 273 porcs. Le prix des porcs continue à hausser.

### Observatoire météorologique de Fribourg

Les observations sont recueillies chaque jour à 7 h. du matin, 1 et 7 h. du soir

THERMOMÈTRE *(Centigrade)*

| Mars | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | Mars |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 h. matin | 4 | 6 | 8 | 8 | 5 | 8 | 7 | 7 h. matin |
| 1 h. soir | 10 | 12 | 12 | 10 | 11 | 13 | 12 | 1 h. soir |
| 7 h. soir | 7 | 6 | 9 | 5 | 8 | 10 | | 7 h. soir |

M. SOUSSENS, *rédacteur.*

†

Madame Sermoud-Girard et ses enfants, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de leur cher époux et père

**Monsieur Narcisse SERMOUD**

décédé, hier, dimanche, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 60 ans.

L'enterrement aura lieu mercredi, à 8 heures, et la messe à 7 ½ heures, dans l'église de l'hôpital.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Plancherel, contrôleur, à Domdidier, et leurs enfants, Monsieur et Madame Corminbœuf, aux Friques, et leurs enfants, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Madame Joséphine RIME**

NÉE BUGNON

leur belle-mère, mère, grand'mère et arrière grand'mère, décédée à Cousset, dimanche 21 mars, dans sa 65me année, munie des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu mercredi 24 mars, à 9 ½ heures, à Montagny-les-Monts.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Bæchler-Page et leurs enfants, à Villars-sur-Glâne, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse de leur fille

JEANNE

âgée de 2 ans 3 mois.

L'ensevelissement aura lieu à Villars-sur-Glâne, le mardi 23 courant, à 2 heures de l'après-midi.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Vient de paraître :

CONFÉRENCES DE N.-D. DE PARIS

**Carême 1897**

par le T. R. P. Ollivier, O. P.

**L'EGLISE**

Six *Conférences* et deux fascicules de la *Retraite pascale*. Prix : 1 fr. 50.

*Librairie de l'Université, à Fribourg,* dépositeur exclusif pour la Suisse.

---

**Sirop pectoral au bourgeon de sapin**

Ce sirop, préparé par le vénérable monastère de la Fille-Dieu, près de Romont, est spécialement recommandé aux personnes souffrant de bronchites, de rhumes et, en général, de toute affection des voies respiratoires. Prix du flacon : 3 fr.

Seul dépôt : *Pharmacie Thurler et Kohler, Fribourg.* H3496F 17-19

---

**PIANOS**

*Location. — Echange. Vente. —* **Accordage.** Magasin de musique et instrum. en tous genres

**OTTO KIRCHHOFF**

*114, rue de Lausanne,* à **Fribourg**

---

# A VENDRE

séparement :

1° Plusieurs maisons ouvrières situées les unes au quartier Beauregard, les autres sur le plateau du Champ des Cibles, près de la gare; toutes d'excellents rapports et neuves avec grande place d'aisance, pouvant facilement être transformée en jardins ;

2° Aux mêmes endroits, divers *terrains* à bâtir divisés par parcelles de différentes dimensions, au gré des amateurs.

Conditions favorables de paiement.

S'adresser au propriétaire *Alfred Blanc, avocat, à Fribourg.* 566-404

---

**A VENDRE**

un petit

**char à pont**

à main ou pour attelage d'un chien. Poids de résistance, 7-8 quintaux.

S'adresser à **Chenaux,** charron, à la **Sonnaz.** 564

---

**SOLUTION DE**

# Bi-Phosphate de Chaux

**DES FRÈRES MARISTES**

*de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), préparée par M. L. ARSAC, ph. de 1re cl., à MONTELIMAR (Drôme).*

Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catarrhes invétérés, la *phtisie tuberculeuse à toutes les périodes*, principalement au premier et au deuxième degrés, où elle a une action décisive et se montre souveraine. — Ses propriétés reconstituantes en font un agent précieux pour combattre les scrofules, la débilité générale, le ramollissement et la carie des os, etc., et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la *malignité* des *humeurs*, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes *d'une complexion* faible ou délicate. *Prix : 3 fr. le ½ litre, 5 fr. le litre.* Economie de 50 % sur les produits similaires, solutions ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demander la notice qui est expédiée *franco* contre un timbre-poste de 15 cent. *Dépôt général pour la Suisse chez :* **J. BOUSSER,** Genève, 108, rue du Rhône, 108. 2114

***Vente au détail*** *dans les pharmacies : P. Lengacher; L. Bourgknecht; Schmid-Muller; Thürler et Kœhler, à* **Fribourg ;** *Gustave Comte, à* **Romont ;** *Gavin, à* **Bulle ;** *Porcelet, à* **Estavayer ;** *E. Jambé, à* **Châtel-St-Denis.**

---

## Un jeune paysan

*de 16 à 20 ans,* sachant bien traire et connaissant bien les travaux de l'agriculture, trouverait une bonne place dans une famille catholique pour apprendre la langue allemande. Il aura un bon traitement et recevra un gage.

*Pour renseignements,* s'adresser à M. Kœpfli, curé, à Aeschi.

S'adresser à **Albert Jæggi,** agriculteur, à **Aeschi,** canton de Soleure. 558

---

# LOCARNO

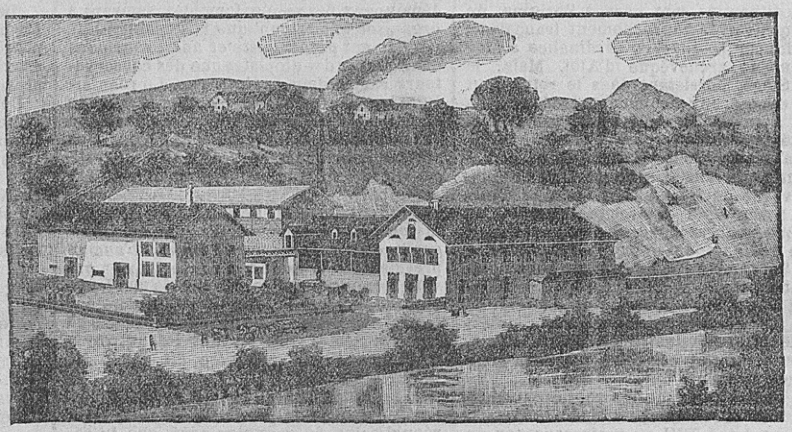
*Lac-Majeur*

**HOTEL DU LAC**

Confort moderne. Prix modérés. Splendide situation tranquille tout près du débarcadère *et de la gare.* — S'adr. au directeur **F. Rastelli.** 351

---

# Les Fabriques de Ciment Portland et Chaux hydr., à Châtel-St-Denis



*recommandent leurs produits de Ire qual.* tels que chaux légère, — chaux lourde (ficelle rouge), — chaux plombée pour bétons, fabrication de briques et travaux dans l'eau, — ciment Portland, — et ciment prompt.

Ces produits se vendent à :

**Fribourg,** chez Mme veuve J. Christinaz ; MM. Fischer et fils et Charles Winkler-Kummer, entrepreneurs ;

**Belfaux,** chez M. A. Despont ;

**Rosé,** chez M. Perny-Rossier ;

**Payerne,** *chez tous les entrepreneurs ;*

**Morat,** chez M. S. Orlandi, entrepreneur ;

**Bulle,** chez MM. J. Crotti, Gippa et Folghera, et A. *Gillard, entrepreneurs ;* 339-246

**Rue,** chez M. A. Motto, entrepreneur.

---

# PENDANT LE CARÊME

*on trouvera tous les jours maigres :*

**Pâtés chauds au poisson à 10 cent.**
**Ramequins au fromage à 10 cent.**
**Bâtons aux enchoix.**
**Entremets chauds (de cuisine, sur commande).**

Se recommande,

Z. FASSBIND, CONFISEUR,

*Rue de Lausanne, vis-à-vis de l'Evêché.*

---

# Tombola gratuite

**Ve L. BESSON, (au Criblet) Fribourg**

NUMÉROS GAGNANTS

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1er | lot, | 1 moule foyard coupé | No 4948 |
| 2e | » | ½ moule *sapin* coupé | » 4371 |
| 3e | » | 100 kilo chatilles flambantes | » 8652 |
| 4e | » | 100 » briquettes | » 9337 |
| 5e | » | 100 » coke | » 7439 |

Les clients qui sont détenteurs de ces numéros peuvent retirer leurs lots ou aviser pour qu'on les leur conduise.

Dès aujourd'hui, les numéros concourent pour une nouvelle Tombola gratuite qui sera tirée le 31 décembre prochain. 561

---

Spécialité contre les punaises, puces, insectes des cuisines, teignes, parasites des animaux domestiques, etc.

# Zacherlin

**Résultats foudroyants! Tue n'importe** quels insectes — mieux qu'aucune autre préparation. — Sa vogue *dans le monde entier est due à cette qualité unique.* Signes particuliers : 1° le flacon cacheté ; 2° le nom de « Zacherl ».

**En vente chez les dépositaires**

**Fribourg :** Charles Lapp, droguiste ;
**Oron :** Léon Martinet-Richard, pharmacien ;
**Romont :** M. Baudet, bazar fribourgeois ;
**Bulle :** *L. Desbiolles.* 554

---

## Théâtre de Fribourg

Caisse : 7 ½ h. **Jeudi 25 mars 1897** Rideau : 8 h.

# SÉANCE DE GYMNASTIQUE

donnée par la Société fédérale

# L'ANCIENNE

(*70 exécutants*) **AVEC SES PUPILLES** (*70 exécutants*)

sous la direction de M. Pierre Bossy, moniteur

AVEC LE BIENVEILLANT CONCOURS DE

L'ORCHESTRE DE LA MUSIQUE DE LANDWEHR

*dirigé par* **M. Blanc,** *professeur*

## PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Ouverture de l'Orchestre.*
2. *Contremarche par la Section et les Pupilles.*
3. *Préliminaires de la Fête fédérale de Schaffhouse 1897.*
4. *Pyramides avec trois échelles,* par la Section.
5. *Les petits coupeurs d'herbe* (Ballet par les Pupilles, 16 exécutants).

SECONDE PARTIE

1. Un homme fort, s. v. p.

*Comédie en 1 acte*

PERSONNAGES

Règlembois, doyen de faculté M. E. V. | Virgile, professeur . . . M. F. G.
*Césarius, directeur de cirque* » A. S. | Auguste, domestique . . . , H. D.
Alcide, sans pareil, acrobate » H. H. | Iphigénie, fille de Règlembois Mlle L.

2. *Exercices combinés au reck et barres parallèles.*
3. *Pyramides avec chaises et moutons,* par les Pupilles.

**PRIX DES PLACES**

Loges de face, **3** fr. — Loges de côté, **2** fr. **50.** — Parterre numéroté, **2** fr.
Parterre, **1** fr. **50.** — Galeries, **80** centimes.

*Location chez Madame Cudré.* 513

---

# LAIT STÉRILISÉ

Alpes Bernoises

**Médaille d'or, Genève**

*avec mention spéciale du jury*

*Recommandé par les sommités médicales*

**Dépôts :** *Pharm. Cuony ;* à la campagne : *chez toutes les pharmacies.* H1823Y 6

---

# QUICONQUE

**tient à maintenir son état de santé, à augmenter sa force de résistance contre les maladies, par conséquent à prolonger sa vie, fera usage du**

## Sel nutritif physiologique

**du conseiller de santé Dr Ullersberger**

**Modification Schmidt,** H3496F

Fabricant *M. Alfred Schmidt, pharmacien, à Bâle.*
Dépôt et brochures chez *M. Schmidt, pharmacien, à Fribourg.*

---

# AVIS ET RECOMMANDATION

La soussignée, ancienne élève de la maternité de Berne, avise les honorables dames de la ville et de la campagne qu'elle s'est établie comme **sage-femme** et se recommande en assurant de bons soins consciencieux. H141F 118

On prend des pensionnaires

**Mme HOFFMANN,** *No 3, au Stalden,* **FRIBOURG**